

Famille Bruno de Villafalletto

Supplément N. 42, ifp. 163

Pour les généralités sur le nom Brun ou Bruno, v. le Supplément N. 34, p. 134.

La branche qui nous intéresse peut se rapprocher de ceux de Provence, si l'on tient compte de la répétition du prénom Scipion, si peu commun. Scipion Brun, seigneur de La Caille, de Manosque, veuf depuis 1679 de Judith de Louche, émigra en 1685 à Lausanne avec sa mère, ses deux filles et son fils Isaac. Tous moururent avant la fin du siècle.

Villafalletto, placée dans la partie méridionale de la plaine du Piémont, à peu de distance du marquisat de Saluces, dut à cette position d'être prise et reprise par les belligérants au 16^e siècle, à la grande misère des habitants. Comme elle appartenait au duc de Savoie, le marquis de Saluces, qui tenait pour la France, l'occupa en 1536, ainsi que les autres places environnantes. Son seigneur, Melchiorre Falletto, fut déclaré rebelle par François I, qui, en 1539, assigna son fief à une famille française.

Les croyances évangéliques et réformées, peut-être annoncées déjà par les Barbes vandois, y furent répandus par les soldats huguenots, nombreux dans l'armée française, et y trouvèrent un certain nombre d'adhérents qui, comme ceux des villes voisines se rendaient jusqu'aux Vallées pour fréquenter les cultes, et en particulier pour participer à la G^e Cène.

Le réveil de l'Inquisition, en 1555, commença à provoquer leur émigration vers les pays protestants. Le premier, que je connaisse, fut noble Pierre Costa, imprimeur, qui s'établit à Genève. Il fut accompagné, ou suivi de près, par ^{not.} Pietro Teste et son fils Jean, dont le Parlement séquestra les biens, et par Jean Moge. Ce dernier, arrêté la même année, comme il servait de guide à Vernon et compaignons, abjura pour échapper au bûcher, qui consuma les autres.

La lettre de Pausca, de 1559, mentionne Villafalletto parmi les villes « nelle quali i fedeli non osano ancora riunirsi pubblicamente per pregare, benchè spesso parlino di religione nei crocchi di uomini ».

En 1565, quand les réformés de Comi et environs adressèrent au duc une supplique pour l'avoir la liberté de conscience, ceux de Villafalletto s'y joignirent, représentés par M^r Michel et Antonio Capello, qui se retirèrent ensuite aux Vallées avec son fils, le capitaine Capel.

Malgré les menaces, accompagnées de violence sur les personnes et les biens, cette petite église continuait à vivre sous la - - - soumission. Aussi

le synode de Prarvillelm, en 1564, en énumérant les huit 169
pasteurs, qui desservaient les églises du Marquisat et du bas
Piemont, nomme - J - il François Galatea pour Galuces, Lavillan, Carme-
gnole, Sevaldigi et Villafalletto.

Une délibération du conseil de Carmagnole, deux mois avant le
synode, se plaignait que quelques personnes de cette ville avaient
été récemment prendre la S. Cène dans la vallée d'Angrogne. On
peut croire qu'il en était de même des fidèles de Villafalletto, d'autant
plus que ce n'était qu'en secret et à travers mille dangers que
Galatea pouvait visiter sa vaste paroisse. Le synode lui-même avait
eu lieu en cachette. Les fonctions du ministère, sauf la prédication, é-
taient permises au Marquisat, sous la domination française, mais
non dans les terres qui, comme Villafalletto, appartenaient au duc de Savoie.
Mais, dans la même année, de nouveaux troubles surgissaient, deux pas-
sés en prison.

Les fidèles cherchèrent alors de pouvoir être visités de quelque ordre par
probablement des Vallées. Dans ces démarches Villafalletto est représentée
par Michele Peyrano.

Il y eut encore un souffle de liberté en 1572, à la veille des noces de
sang. Les pasteurs, enfermés à Galuces, furent libérés. Mais les illusions
furent sagement cruellement à la nouvelle de la S. Barthélemi,
bien que la largeur d'esprit de l'archidiaque de Galuces, Michel
Andoine Vacher, empêcha le gouverneur Birago de répéter le mas-
sacre de ce les monts.

Le notaire Civeria, de Villafalletto, se transféra avec sa famille
à Sevaldigi, où il fut mis à l'Inquisition en 1577. Il obtint la
liberté et la restitution de ses biens, grâce à l'intervention personnelle
d'Emmanuel-Philibert, l'année même de la mort du duc (1580).
Le synode de Bobi, de cette année, pressé de fournir des ministres, ne
put satisfaire qu'en partie ces demandes. Parmi les églises, qui de-
meurèrent veuves, était celle qui comprenait Villafalletto.

C'est sans doute au cours d'une des visites périodiques, faites
aux Vallées, que le jeune sieur Scipione Bruno, de Villafalletto, aura
fait la connaissance de la jeune et pieuse Subernoise Anne
Lobrero (1), appartenant à l'église qui se réunissait au Chabes.

Comme nous ne savons rien de Scipion qu'en relation avec sa
femme, je traiterai des deux ensemble à la page suivante.

(1) Cf. Supplément N. 43, p. 170.